

Introduction : renouveler nos révisions de vie

J'ai bien lu ce que vous avez fait remonter, personnellement et en équipe, sur la situation de la Mission ouvrière dans le Var et l'avenir de nos mouvements. Bien sûr, nous sommes à la fin d'une époque. Mais nous ne manquons pas de moyens pour inventer notre avenir ! Je vois trois documents qui sont des balises pour nous : *La joie de l'Evangile* du pape François, le compte-rendu de *la rencontre nationale de la Mission ouvrière* à Lourdes, le *Rapport d'activités de l'ACO dans Témoignage*. J'aurais pu essayer de faire la synthèse des trois pour éclairer vos questions, mais j'ai préféré repartir d'une conviction de l'un d'entre vous : « Nous avons un trésor, la révision de vie ! Comment le partager ? » Mais peut-être que pour le partager, il nous faut renouveler nos révisions de vie ou nous renouveler dans notre manière de faire révision de vie.

Voilà en effet ce que je lis dans le RA de l'ACO : « *La pratique de la RDV a tendance à se diluer et à perdre en force et en richesse : prépondérance écrasante du « voir », en s'attardant trop sur le négatif, survol du « juger » sans assez de temps pour se questionner et approfondir, expression de foi plutôt rare et sommaire, et « agir » assez fréquemment passé à la trappe... Une tendance qui semble s'amplifier avec l'augmentation des équipes sans aumônier, sans accompagnateur, sans responsable ou militants formés.* » (Témoignage spécial, Juillet-août 2017, p. 28, citant *Repère 113*).

Je voudrais dire (en introduction) trois convictions à propos de la Révision de vie :

- 1. La révision de vie est la pratique spirituelle la plus importante en Mission ouvrière.** Tous les partenaires de la mission ouvrière la pratiquent, même si c'est "à leur manière". Cela donne à tous les acteurs de la mission en monde ouvrier un esprit commun, c'est-à-dire une spiritualité qui se caractérise par trois aspects. Un, la prise au sérieux de la vie concrète des gens et plus précisément de leurs conditions de vie. Deux, la conviction que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans la vie des hommes et que c'est dans cette vie que Dieu vient à notre rencontre et nous appelle à suivre le Christ. Trois, l'importance de l'action pour changer cette vie et pour libérer les hommes de tout esclavage afin qu'ils puissent vivre debout... La révision de vie correspond bien aux aspirations des hommes et des femmes de ce temps qui ont soif d'être écoutés et reconnus. Elle articule le *je* et le *nous* en permettant à chacun de partager ce qui le fait vivre.
- 2. La révision de vie est un authentique exercice spirituel** qui structure la foi des croyants et qui est **accessible à tous**, en particulier aux personnes les plus simples, ceux des milieux populaires qui ne sont pas à l'aise avec les discours abstraits. Elle se déroule selon un schéma hérité de la JOC : le « voir-juger-agir ». C'est une démarche spirituelle qui n'est pas « réservée aux sages et aux savants » (Mt 11, 25). Démarche spirituelle veut dire que l'Esprit-Saint est à l'œuvre en nous à chaque étape de la Révision de vie pour nous faire vivre une rencontre du Christ, selon la belle expression des religieuses Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus : « *Voir = Jésus devant les yeux. Juger = Jésus dans le cœur. Agir = Jésus dans les mains.* » (Blanche Legendre, *Porte ouverte sur la vie, L'Atelier*, p. 66).
- 3. Pour renouveler notre révision de vie, faisons-en une rencontre de « disciples-missionnaires »**, selon l'expression de François : « *En vertu du baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple-missionnaire (cf. Mt 28,19). Chaque baptisé, quel que soit sa fonction dans l'Eglise et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation [...] Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ ; nous ne disons plus que nous sommes disciples et missionnaires, mais toujours que nous sommes disciples - missionnaires.* » (JE n° 120). Je militerais volontiers pour des révisions de vie davantage spirituelle et davantage missionnaire, c'est-à-dire davantage une rencontre du Christ pour être ses disciples, et davantage un envoi vers les autres, pour être missionnaires. Tout cela dépend de la qualité du voir, du juger et de l'agir !

I. LE VOIR ou le temps de la contemplation

« Nous avons besoin de reconnaître la ville à partir d'un regard contemplatif, c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places. La présence de Dieu accompagne la recherche sincère que des personnes et des groupes accomplissent pour trouver appui et sens à leur vie. Dieu vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. Dieu ne se cache pas à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère, bien qu'ils le fassent à tâtons, de manière imprécise et diffuse. » François, *La joie de l'Évangile*, 71.

I. Le temps de la préparation :

1) Préparer à deux :

Ce n'est pas obligatoire, mais c'est mieux. Pourquoi ? Parce que celui qui planche peut difficilement être celui qui conduit la révision de vie. Et une révision de vie qui n'est pas conduite est une révision de vie qui souvent s'égaré... Pour chaque révision de vie, il y a donc deux rôles importants : « celui qui planche » et celui qui conduit (= anime). Le mieux est que la RDV soit préparée par les deux ensemble. Autrefois, c'était souvent l'aumônier qui aidait à la préparation et le responsable qui conduisait. Aujourd'hui, il n'y a pas toujours un aumônier et, s'il y en a un, il peut rarement être à toutes les préparations. S'il y a un responsable qui peut être à toutes les préparations, c'est lui qui animera la réunion. Sinon, pour chaque RDV, on peut poser la question : quel est celui qui fera sa révision de vie ? quel est celui qui l'aidera à préparer ? Eventuellement, cela peut être un membre du couple (qui planche) et son conjoint (qui l'aide et qui animera).

Précision : quand on est en révision de vie, tout le monde « fait révision de vie », y compris l'aumônier s'il y en a un. Mais il n'y en a qu'un qui fait « sa » révision de vie : il permettra à toute l'équipe de faire révision de vie à partir de sa vie partagée. Je l'appelle « celui qui planche » : c'est celui qui livre sa vie (« il n'y a pas de plus grand amour que de livrer sa vie pour ceux qu'on aime »), celui qui fera l'apport de vie.

2) Qu'est-ce que je vais partager ?

Qu'est-ce que je vais « apporter » à la Révision de vie ? Voilà un premier discernement qui est prise de recul pour dégager ce qui a été important dans ma vie avec les autres et qui mérite que je le partage en équipe. Il est impossible de tout dire, il faut bien choisir. L'autre qui prépare avec moi peut m'aider à choisir.

Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas le choix d'un thème ! Pas un thème de débat, pas un sujet de discussion. Pour dire ça, on dit souvent : faut que ce soit un « fait de vie », c'est-à-dire quelque chose que j'ai vécu avec d'autres et qui m'a touché. Cela peut être un événement, une action collective, un dialogue avec quelqu'un, une question qui m'est posée, une situation intolérable. Bref, c'est quelque chose qui m'est arrivé... où je vais proposer à mes frères de partir à la recherche de Dieu. Il faut donc que ce soit quelque chose qui a fait « tilt » : j'ai été bousculé, questionné, émerveillé, révolté... Peut-être que Dieu a quelque chose à me dire à travers « ça ». Alors, je vais le raconter, en faire le récit pour que les autres comprennent bien ce qui s'est passé, avec qui ça s'est passé, et comment ça m'a touché. Il ne s'agit pas seulement de raconter ce que j'ai vécu, mais de partager ce que ça m'a fait vivre, et ce que ça a fait vivre à d'autres.

Quelquefois un fait de vie s'impose. D'autres fois, il y en a plusieurs et il y a un choix à faire : on peut le faire

- en fonction de celui qui planche : c'est lequel le plus important pour toi ?
- en fonction de l'équipe : c'est lequel qui rejoindra le plus les autres membres de l'équipe ?
- en fonction du monde ouvrier : c'est quoi le plus important pour les familles ouvrières ?

- en fonction de la mission : c'est quoi le plus important pour le partage de l'Évangile ?
- en fonction de la priorité que le mouvement s'est donnée : « *Les personnes, les travailleurs en situation de précarité, de fragilité, sont au cœur du projet missionnaire de l'ACO* »

L'histoire de Laurent : choisir de partager ce qui me prend la tête, ou alors passer mon tour parce que c'est trop tôt pour en parler en équipe.

3) Raconter sa vie :

Celui qui aide à la préparation peut aider celui qui planche à faire le récit de ce qui est arrivé, il peut même prendre des notes qu'il laissera à celui qui planchera. Raconter, c'est répondre à quelques questions simples : où ? quand ? avec qui ? quoi ? comment j'ai réagi ? pourquoi ? qu'est-ce que ça m'a demandé ? comment les autres ont réagi ? pourquoi ? les questions que je me pose comme militant, comme croyant (ou comme religieuse, comme prêtre) ?

Ce n'est pas seulement raconter sa vie, mais sa vie avec d'autres. Ce n'est pas seulement raconter ce que j'ai vécu avec d'autres, mais ce que « ça » m'a fait vivre : ça m'a découragé, ça m'a émerveillé, ça m'a bousculé, ça m'a fait me dépasser, ça m'a changé... Et les autres, qu'est-ce que « ça » leur a fait ?

Voilà ce qu'en dit le RA : « *En ACO, raconter, ce n'est pas déverser tout ce que nous avons sur le cœur, expliquer le vécu jusqu'au moindre détail... mais c'est structurer son vécu, l'organiser, prendre du recul de façon à comprendre ce qui se passe et donner du sens. Comme Paul et Barnabé, revenant de mission, raconter, c'est accepter de s'exposer, se laisser transformer, se laisser guider par l'Esprit du Ressuscité* » (RA p. 31)

4) Une question pour approfondir :

À deux, on s'interroge sur la question qui aidera l'équipe à approfondir (le juger). Ce peut être une question très ouverte : qu'est-ce que le Seigneur nous dit à travers tout cela ? Ou une question plus précise : qu'est-ce qui nous redonne de l'espérance ? Cela peut être la reprise des questions que se pose celui ou celle qui planche...

5) La Parole de Dieu :

Dans la préparation, il y a le choix d'un texte qui permet « d'ouvrir les Écritures » pour y entendre la Parole de Dieu. Pas forcément « un texte qui colle » et qui ne fera que redire ce que nous dirons, pour nous conforter. Mais un texte qui apporte un plus, qui soit la parole d'un autre, qui éclaire la situation... Il y a plusieurs solutions :

- Soit « à quel texte d'Évangile ça te fait penser ? »
- Soit le texte d'Écritures présenté dans Témoignage,
- Soit l'Évangile du jour de la réunion ou du dimanche suivant.

Il ne faut pas en faire un principe, car il faut vérifier que ce soit un texte abordable par les membres de l'équipe. On peut penser aussi à un autre texte pour la prière.

6) La convocation :

Le mot est important : con-vocation = appelés ensemble. C'est le Christ qui nous convoque, qui nous appelle à nous rassembler pour faire révision de vie, pour vivre une rencontre avec lui. C'est celui qui planche qui la rédige et qui l'envoie aux autres, mais celui qui prépare avec lui peut l'aider à la rédiger en prenant un temps pour se dire : « qu'est-ce que tu vas mettre dans la convoc' ? »

C'est bien d'indiquer de quoi il parlera (de ses enfants, de son engueulade avec son chef ou de la pétition qu'il a fait signer dans sa cité), et quel texte d'Écritures il propose. La seule préparation qui est demandée aux autres membres de l'équipe, c'est d'avoir lu et médité le texte, à moins qu'il ne soit lui aussi concerné directement par le fait de vie.

Les deux qui préparent prévoient le minutage de la rencontre, minutage que l'animateur (celui qui conduit la RDV) sera chargé de faire respecter.

II. Le temps de la rencontre :

1) Des signes :

Il me semble important de se donner des signes qui rappellent pourquoi et au nom de qui on est rassemblé. Ce n'est pas seulement une réunion de bons copains, ni l'amicale des joueurs de boules... Ces signes sont d'autant plus importants s'il n'y a pas d'aumônier (car sa présence est justement un de ces signes) et si on ne se réunit pas dans un lieu d'Eglise (ce n'est pas du tout obligatoire, mais c'est encore un signe possible).

On veillera à ce que chacun ait sa place et puisse bien entendre... Si on est à domicile, on peut mettre une Bible, une icône, une bougie sur la table... Enfin, on peut commencer par la lecture de l'Evangile, juste pour se rappeler que c'est le Christ qui nous rassemble : on prend un temps de silence ensuite pour laisser cette parole retentir en nous, mais on ne réagit pas tout de suite : on reprendra le texte plus tard.

Dès le départ, celui qui anime se manifeste comme celui qui conduit la rencontre : c'est lui qui tient la montre et qui aidera l'équipe à passer d'un point à l'autre. C'est donc lui qui donne le signal du départ (éventuellement après un partage des nouvelles... qui ne doit pas durer une heure !).

2) L'apport de celui qui fait sa révision de vie :

Il l'aura préparé si possible par écrit. Ça n'arrive qu'une fois par an... Ça vaut le coup d'y consacrer un peu de temps. C'est le récit de ce qui lui est arrivé. Pourquoi ne pas photocopier cet apport ? Bien sûr il doit rester entre nous, mais s'il est distribué à tous, chacun suivra mieux, ceux qui ont du mal à prendre des notes l'auront sous les yeux. La lecture commentée de ce récit constitue l'essentiel, le matériau, du « voir ».

3) Un vrai temps de silence :

Voilà un moment très important qu'il ne faut pas louper. C'est celui qui conduit la RDV qui le propose : « on prend cinq ou dix minutes de vrai silence pour relire nos notes ou l'apport écrit, pour souligner ce qui nous paraît important, ce qui nous émerveille, ce qui nous interpelle ». C'est le moment de contempler la vie livrée par le copain ou la copine.

Il faut absolument éviter qu'on se mette à parler d'autre chose : « c'est comme moi... ». On prend le temps de renvoyer quelque chose à celui qui a livré sa vie. Pour cela, il faut ce temps d'arrêt. Il doit devenir une habitude. Il veut dire : « Ta vie, celle que tu nous as partagée, c'est important pour Dieu, c'est aussi important pour nous. Alors, on va la relire ! » On note en marge nos réactions pour les partager.

4) Un tour de table :

Un « tour de table », cela signifie que celui qui anime donne la parole à chacun(e) pour partager ses réactions à l'apport de vie, ainsi que les questions que ça lui pose et celles qu'il a envie de poser à celui qui a planché. Cela signifie aussi que, si possible, on ne s'interrompt pas. La parole est vraiment donnée à chacun. Grâce au temps de silence, tout le monde a quelque chose à dire. C'est le moment où la révision de vie devient ce que mon ami Maxime Leroy appelle un « lieu d'altérité bienveillante » :

« L'individu nouveau, tellement fragilisé, tellement incertain parfois, est en quête d'un « nous ». Un « nous » où il pourra enfin être reconnu !... Rencontrera-t-il ce que j'appelle un lieu d'altérité bienveillante ? Un lieu de bienveillance où il sera accueilli et reconnu pour ce qu'il est réellement, sans condition et sans jugement, mais en même temps un lieu d'altérité où il se frotera à d'autres,

différents de lui, pour constituer avec eux une nouvelle figure du vivre ensemble. » Rencontre nationale des diacres en Mission ouvrière, Strasbourg 2013, p. 35-36)

II. LE JUGER ou le temps du discernement

« Il s'agit de relier le message du texte biblique à une situation humaine, à quelque chose que (les gens) vivent, à une expérience qui a besoin de la lumière de la Parole. Cette préoccupation ne répond pas à une attitude opportuniste ou diplomatique, mais elle est profondément religieuse et pastorale. Au fond, il y a une « sensibilité spirituelle pour lire dans les événements le message de Dieu » et cela est beaucoup plus que trouver quelque chose d'intéressant à dire. Ce que l'on cherche à découvrir est « ce que le Seigneur a à dire dans cette circonstance ». Donc la préparation de la prédication se transforme en un exercice de discernement évangélique, dans lequel on cherche à reconnaître – à la lumière de l'Esprit – « un appel que Dieu fait retentir dans la situation historique elle-même ; aussi, en elle et par elle, Dieu appelle le croyant ». François, *La joie de l'Évangile*, 154.

I. Le temps de l'analyse :

Trop souvent, quand on passe au « juger », on prend tout de suite le texte d'Évangile. Comme si le voir, c'était le partage de vie et le *juger*, le partage de la Parole. C'est dangereux... surtout si on prend le texte à 23 h 15... Le danger, c'est que le *juger* ne porte plus sur le voir, c'est-à-dire sur la vie qui a été partagée.

Dans la préparation, j'ai suggéré une question d'approfondissement. C'est en réalité la première étape du « juger » : **qu'est-ce qu'on pense de tout cela, comme militant et comme croyant ?** Dès que le tour de table est fini, la personne qui conduit la révision de vie annonce qu'on passe au « juger » et relit la question d'approfondissement qui avait été retenue. C'est une question de recherche pour aller plus loin, ce n'est plus un tour de table mais un débat.

Cela peut être un temps d'analyse de toute cette vie partagée : qu'est-ce que ça dit de la vie ouvrière aujourd'hui ? qu'est-ce qu'en disent nos organisations ?

Cela peut être un premier temps d'approfondissement à la lumière de notre foi : quels signes d'espérance discernons-nous ? ou, comment voyons-nous l'Esprit de Dieu à l'œuvre ? ou, qu'est-ce qui nous semble évangélique ? ou, qu'est-ce qui nous fait penser à Jésus ?

II. Le temps de la Parole de Dieu

Ou comment passer du texte qu'on lit à la parole qu'on écoute ?

Ouvrir l'Écriture à ce moment-là, c'est **donner la parole au Christ** après avoir écouté chacun des membres de l'équipe. L'œuvre de l'Esprit sera de relier, de « symboliser » (c'est-à-dire de « mettre ensemble ») nos paroles et la Parole de Dieu, le récit de nos vies et le récit de la vie de Jésus : l'Évangile trouve un *écho* dans nos vies. *Catéchèse* vient d'un mot grec qui veut dire *faire écho* : la Parole de Dieu trouve un écho dans la vie du catéchumène.

Vous connaissez tous ces expressions : quel texte on va prendre ? il faut choisir un texte... comment apprendre à lire un texte ? Moi, ces expressions, cela me rappelle le lycée, quand on faisait des « explications de textes » !

1. La Parole de Dieu, c'est quelqu'un.

La Parole de Dieu, pour les chrétiens, ce n'est pas un bouquin. La Parole de Dieu, pour nous, c'est quelqu'un, Jésus le Christ. La Parole que Dieu nous adresse, c'est son Fils, Jésus le Crucifié ressuscité. « Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes variées et fragmentaires ; mais, dans ces jours où nous sommes, il a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes ». (Hb 1, 1) Dieu nous a parlé par son Fils, pas seulement il y a 2000 ans. Si le Christ est vivant, Dieu nous parle aujourd'hui encore par son Fils. Comment se

mettre à l'écoute de cette Parole que Dieu nous adresse ? « Ecoute Israël ! » Etre croyant, c'est d'abord écouter Dieu qui nous parle.

On s'est écouté, on a partagé entre nous, on a débattu, mais vient le moment où il faudrait donner la parole à un Autre, à celui qui nous rassemble. Et comment accueillir la Parole de Dieu qui est le Christ ? Le moyen qui nous est donné, depuis 2 000 ans, c'est les Ecritures, les Evangiles, qui nous racontent « l'événement Jésus-Christ » : la vie, la mort et la résurrection de Celui qui est pour nous Parole de Dieu.

2. Question : Peut-on prendre un autre texte qu'un texte biblique ? Bien sûr.

L'important, c'est qu'on prenne un texte qui soit porteur de la Parole de Dieu. Nous avons le choix entre :

- Un texte biblique, tiré des Ecritures (les Ecritures, c'est la Bible) : ce sont les textes que tous les chrétiens reconnaissent comme Parole de Dieu, on est sûr que Dieu nous parle à travers ces textes, mais cela ne veut pas dire qu'il ne nous parle pas ailleurs, il nous parle aussi à travers nos vies, à travers la vie de ses amis, à travers la vie des saints et la vie de nos copains... Mais les Ecritures ont un statut particulier, un statut fondateur et fondement : c'est le témoignage des premières communautés chrétiennes et de la prédication des Apôtres, qui exprime la foi apostolique et c'est dans ces textes que les chrétiens ont reconnu la « règle de leur foi » quand ils ont fixé le Canon des Ecritures en y reconnaissant la Parole de Dieu exprimée à travers des paroles humaines mais inspirée par l'Esprit-Saint.

- Un texte de la Tradition vivante de l'Eglise qui transmet la Parole de Dieu en la traduisant dans le langage de chaque époque. Cela peut être :

- Un texte du Mouvement : une déclaration, un éditorial, une page biblique de Témoignage ;
- Un texte du pape ou une déclaration des évêques ;
- Un texte spirituel d'hier ou d'aujourd'hui : un poème, une prière, la « parabole des traces »... Il y a ceux qui sont dans les moyens du Mouvement, mais il y en a que nous trouvons ailleurs : dans la revue Prier, dans Prions en Eglise, dans d'autres revues ou livres...

L'important, quand on choisit, c'est qu'il soit porteur de l'Esprit du Christ, Parole de Dieu pour nous. C'est l'expression des croyants d'aujourd'hui, c'est l'expression de la même foi apostolique mais dans les mots d'aujourd'hui. C'est une parole d'Eglise. Elle est porteuse de la Parole de Dieu (Jésus-Christ) et elle fait référence aux Ecritures, aux Evangiles, de façon explicite ou non. Pourtant, chaque fois que ce sera possible, on privilégiera les Evangiles qui nous permettent de contempler Jésus : « *La meilleure motivation pour se décider à communiquer l'Evangile est de contempler (Jésus) avec amour, de s'attarder en ses pages et de le lire avec le cœur. Si nous l'abordons de cette manière, sa beauté nous surprend et nous séduit chaque fois.* » François, *La joie de l'Evangile*, 264.

3. « Aujourd'hui, cette Parole s'accomplit » (Luc 4,14-22)

Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge.

Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture.

On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. »

Jésus referma le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

Tous lui rendaient témoignage ; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »

Ce texte nous fait découvrir la liturgie du peuple juif les jours de Sabbat, qui ressemble pas mal à la nôtre... Il nous fait comprendre ce qu'est une homélie : c'est l'actualisation de la Parole que Dieu adresse à son peuple. L'homélie, cela consiste à expliquer pourquoi « cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

Dans la liturgie, l'Écriture devient Parole. L'Écriture, c'est un livre, un texte, et un texte, c'est toujours du passé... Il a été écrit... Lorsque ce texte est proclamé dans l'assemblée du Peuple de Dieu, **ce texte devient une parole**, ce texte mort devient une parole vivante parce qu'elle nous est adressée. Du coup, c'est Dieu qui nous parle **aujourd'hui** !

« *Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est AUJOURD'HUI qu'elle s'accomplit* ». Bien sûr, c'est ce que Jésus a lu à Nazareth il y a un peu plus de 2000 ans. Et lui-même a lu un texte du prophète Isaïe écrit quelques siècles plus tôt ! Bien sûr, il nous faut comprendre que cette phrase de Jésus est une manière pour lui de dire qu'il est le Christ, le Messie, puisque « Christ » ou « Messie », cela veut dire « l'oint », « celui qui a reçu l'onction » : « *le Seigneur m'a consacré par l'onction* ».

Mais pour nous, aujourd'hui, qu'est-ce que cela veut dire ? Quand on lit ce texte à la messe, que ce soit le dimanche ou le jour d'une confirmation, généralement, on prend un chant qui dit : « *L'Esprit de Dieu repose sur moi, l'Esprit de Dieu m'a consacré, l'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie ! Il m'envoie porter la bonne nouvelle aux pauvres !* » On reprend les mots d'Isaïe qui étaient devenus les mots de Jésus et on se les approprie : c'est sur nous que l'Esprit de Dieu repose et c'est nous qui sommes envoyés porter la bonne Nouvelle aux pauvres ! Le texte est devenu, pour nous, aujourd'hui, une Parole de Dieu, une Parole que Dieu nous adresse, à tous et à chacun.

Quand on prend un texte en Révision de vie, il est donc important qu'on le proclame comme on le fait à la messe pour que ce texte qu'on lit devienne bien une Parole qu'on écoute. On donne la Parole à Dieu et on se demande qu'est-ce qu'il nous dit... à travers ce texte qu'on a lu, mais aussi à travers la vie qu'on a partagée, éclairée par ce texte.

4. Quel rapport entre la Parole de Dieu et nos vies ?

Il y a une manière fondamentaliste de lire la Bible : on la prend au pied de la lettre, sans tenir compte du contexte historique, ni de l'auteur. Il y a aussi une manière fondamentaliste de voir Dieu dans nos vies : cela consiste à penser que tout ce qui nous arrive vient de Dieu ! La Révision de Vie doit justement nous apprendre à relire nos vies dans la foi, mais sans rendre Dieu responsable de tout ce qui nous arrive !

Même si on a proclamé la Parole de Dieu au début de la réunion pour se rappeler au nom de qui nous étions réunis, il peut être important de la proclamer à nouveau après le partage de vie pour symboliquement donner la parole à Celui qui nous rassemble.

Alors, la question devient : quelle parole Dieu nous adresse à travers cette vie que nous avons partagée et ce texte que nous avons proclamé ? Il s'agit de tricoter les deux pour qu'ils s'éclairent mutuellement car Dieu nous parle dans les deux (dans notre vie et dans les Écritures) mais il nous dit aujourd'hui quelque chose, à chacun d'entre nous, lorsque nous éclairons nos vies avec l'Évangile et lorsque nous découvrons l'Évangile incarné dans nos vies.

Cette opération est à la fois spirituelle et ecclésiale :

- **Spirituelle, parce que c'est l'œuvre de l'Esprit-Saint en nous** : le même Esprit Saint qui a inspiré hier les auteurs bibliques va inspirer aujourd'hui les auditeurs du texte pour les aider à discerner et à comprendre la Parole qui leur est adressée : *« nous ne pouvons arriver à comprendre l'Écriture sans l'aide de l'Esprit Saint qui l'a inspirée »* (St Jérôme).
- **Ecclésiale, parce que c'est en Eglise que nous reconnaissons la Parole de Dieu dans les Écritures** : là encore, c'est St Jérôme qui dit que nous ne pouvons jamais lire seuls les Écritures. *« La Bible a été écrite par le Peuple de Dieu et pour le Peuple de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. C'est seulement dans cette communion avec le Peuple de Dieu, dans ce « nous » que nous pouvons réellement entrer dans le cœur de la vérité que Dieu lui-même veut nous dire. »* (Verbum Domini n° 30)

Après avoir écouté chacun d'entre nous, après avoir écouté la Parole de Dieu dans les Écritures, l'échange devient le partage de la Parole de Dieu que chacun a entendue à travers la vie éclairée par l'Évangile et à travers l'Évangile incarné dans nos vies. Chacun dira la parole qu'il entend : une parole qui redonne confiance et espérance, une parole qui le remet en cause, une parole qui l'appelle... Avec la conviction que nous n'entendons pas forcément la même parole ni les mêmes appels. C'est pour ça que c'est important de se rassembler pour partager.

Concrètement, l'animateur de la révision de vie permettra une proclamation de la Parole, un temps de silence, un tour de table où chacun dit la Parole qu'il a entendue, puis éventuellement un échange sur ce chacun et chacune aura exprimé.

« Il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole. L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu « devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale »-(Benoît XVI). La Parole de Dieu écoutée et célébrée, surtout dans l'Eucharistie, alimente et fortifie intérieurement les chrétiens et les rend capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne.» François, *La joie de l'Évangile*, 174.

III. L'AGIR ou le temps des décisions

« Personne ne peut exiger de nous que nous reléguions la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale, sans se préoccuper de la santé des institutions de la société civile, sans s'exprimer sur les événements qui intéressent les citoyens. Qui oserait enfermer dans un temple et faire taire le message de saint François d'Assise et de la bienheureuse Teresa de Calcutta ? Ils ne pourraient l'accepter. Une foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre. Nous aimons cette magnifique planète où Dieu nous a placés, et nous aimons l'humanité qui l'habite, avec tous ses drames et ses lassitudes, avec ses aspirations et ses espérances, avec ses valeurs et ses fragilités. La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères. Bien que « l'ordre juste de la société et de l'État soit un devoir essentiel du politique », l'Église « ne peut ni ne doit rester à l'écart dans la lutte pour la justice »-(Benoît XVI). Tous les chrétiens, et aussi les pasteurs, sont appelés à se préoccuper de la construction d'un monde meilleur.» François, *La joie de l'Évangile*, 183.

L'AGIR est le temps des décisions. Si on discerne, c'est pour agir. Il s'agit de la mise en œuvre de la Parole, de « la mise en pratique » sur laquelle Jésus insiste si souvent dans l'Évangile. Dans la bouche de Jésus, la « pratique », ce n'est pas la liturgie, c'est la mise en pratique de la Parole de Dieu ou de la volonté de son Père : *« Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique. »* (Luc 11, 28). De même, Jésus ne parle pas d'action mais insiste beaucoup sur le « faire » : *« ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le Royaume de Dieu, mais celui qui fait la volonté de mon Père »* (Mt 7,21).

I. Les différents niveaux de l'agir :

Il y a plusieurs sortes d'agir qui correspondent à des appels différents :

- Il y a d'abord **l'appel à la conversion** : la parole et la vie des copains, éclairée par l'Évangile – à moins que ce ne soit la parole de l'Évangile, éclairée par la vie des copains –, cet ensemble m'appelle à changer mon regard, mon attitude, ma manière d'être. C'est la lutte contre le mal dont je suis parfois complice.
- Il y a ensuite **l'appel à s'engager** davantage, à « bouger » avec d'autres, à rejoindre une action ou à l'organiser pour changer tout ce qui est inhumain dans nos vies. C'est la lutte contre le mal qui est dans le monde et qui écrase les hommes.
- Il y a enfin **l'appel à l'action apostolique** : ce que nous avons découvert de l'amour de Dieu, avec qui allons-nous le repartager ? Cela peut être un appel à poursuivre le dialogue avec une personne de notre entourage, ou un appel à organiser un partage avec les gens qui nous sont proches, mais qui n'ont pas la chance de pouvoir relire leur vie. Cela pourrait être une initiative pour vivre mieux la priorité du mouvement.

Les appels peuvent concerner chaque membre de l'équipe mais aussi toute l'équipe, en particulier au niveau de l'action apostolique. Il est important que chacun puisse dire les appels qu'il entend, les décisions qu'il prend, mais qu'on puisse aussi s'interroger : « à quoi ça appelle notre équipe ? ».

Là encore, c'est l'Esprit Saint qui suscite en nous ce désir de changer, de s'engager, de partager... et finalement de prier.

II. Le temps de la prière :

La démarche de la révision de vie sera sans doute plus profonde si, après avoir partagé la Parole et les appels que chacun a entendus, nous arrivons à partager la **prière** que nous avons envie d'adresser au Père qui nous a parlé par son Fils – prière qui, elle aussi, nous est inspirée par l'Esprit-Saint qui est en nous. On passe alors **de la Parole que Dieu nous adresse**, en Jésus-Christ, à travers nos vies et l'Évangile, **à la parole que nous adressons à Dieu** pour lui rendre grâce de ce partage qui donne toute sa saveur à nos vies mais aussi pour lui confier tous ceux dont nous avons parlé au cours de la rencontre.

Nous faisons alors l'expérience que notre foi est « dialogale » car le Dieu de Jésus est un Dieu qui nous parle et qui nous écoute. Le dialogue n'est pas seulement entre nous mais avec Lui. « *Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec Lui et les recevoir en cette communion.* » (Vatican II, *Dei verbum* n° 2)

Il y a plusieurs manières de prier à la fin d'une Révision de vie :

- On peut lire ensemble une prière apportée par celui qui a fait sa révision de vie, qu'il a trouvée dans Témoignage ou dans une autre revue (Prions en Eglise, Prier etc...).
- On peut redire les noms de ceux qu'on a envie de confier au Seigneur et dire ensemble le Notre Père.
- On peut partager ce qu'on a envie de dire à Dieu après un tel partage et chanter un refrain après chaque intervention.
- On peut aussi aller plus loin et permettre à chacun de s'adresser à Dieu devant les autres, c'est-à-dire partager notre prière. Non pas « j'ai envie de confier au Seigneur », mais « Seigneur, je te confie... »

Cette prière peut naturellement être une prière d'action de grâce pour les découvertes de la révision de vie. Elle peut aussi être une prière d'intercession.

Je vous propose d'accueillir ce que le pape François dit de la prière d'intercession :

« Il y a une forme de prière qui nous stimule particulièrement au don de nous-mêmes pour l'évangélisation et nous motive à chercher le bien des autres : c'est l'intercession. Regardons un instant l'être intérieur d'un grand évangéliste comme saint Paul, pour comprendre comment était sa prière. Sa prière était remplie de personnes : « En tout temps dans toutes mes prières pour vous tous [...] je vous porte dans mon cœur » (Ph 1, 4.7). Nous découvrons alors que la prière d'intercession ne nous éloigne pas de la véritable contemplation, car la contemplation qui se fait sans les autres est un mensonge. » François, La joie de l'Évangile, 281.

III. Disciples-missionnaires

« Nous ne disons plus que nous sommes disciples et missionnaires, mais toujours que nous sommes disciples-missionnaires. » (JE n° 120.)

1) Etre disciple de Jésus :

Dans le Nouveau Testament, les chrétiens sont appelés « les frères », « les saints » (ceux qui ont été sanctifiés par le baptême), mais surtout « les disciples ». Etre chrétien, c'est être le disciple de Jésus. Le disciple, c'est celui qui vit ce qu'on appelle « **la suite de Jésus** ». Cela a plusieurs sens :

- L'imitation de Jésus, en particulier dans son « style de vie » : Jésus le modèle.
- Se mettre à son école, l'écouter, faire ce qu'il nous dit : Jésus le maître.
- Vivre la compagnie de Jésus, être avec lui : Jésus le compagnon, l'ami, ce qui suppose passer du temps avec lui dans la prière.
- Vivre l'amour mutuel, c'est le critère de Jésus : « c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples » (Jn 13, 25).
- Le suivre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la croix, en donnant sa vie.

2) Etre missionnaire :

Que serait la Mission ouvrière si elle n'était pas « missionnaire », c'est-à-dire tournée vers les autres pour leur partager « la joie de l'Évangile » ?

- Etre missionné, envoyé en mission (apostolos = envoyé = apôtre) « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* » (Jn 20,22) > Envoyé par Jésus.
- Envoyé pour vivre la mission de l'Église : évangéliser :
« Évangéliser, c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu » (JE, 176)
« Allez de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et leur apprenant tout ce que je vous ai enseigné. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28,19-20)
 - Faire des disciples = Vivre Jésus-Christ : servir les hommes.
 - Les baptisant = Célébrer Jésus-Christ : la prière et les sacrements de l'Église.
 - Ce que je vous ai enseigné = Annoncer Jésus-Christ : partager la Parole de Dieu.
- Envoyé avec Jésus :
« Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciples, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. » (JE 266)

3) Disciples-missionnaires :

- On ne peut pas être disciple sans être missionnaire : quand les premiers disciples sont appelés, c'est pour le suivre (= être ses disciples) et devenir pêcheurs d'hommes (= missionnaire) ; quand Jésus en choisit douze, c'est « pour être avec lui et pour les envoyer prêcher » (Mc 3,14). François s'appuie aussi sur les évangiles pour nous expliquer ça :

« Regardons les premiers disciples, qui, immédiatement après avoir reconnu le regard de Jésus allèrent proclamer plein de joie : < Nous avons trouvé le Messie ! > (Jn 1,41). La Samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devient missionnaire et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, dès sa rencontre avec Jésus-Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20) Et il ajoute : « Et nous, qu'attendons-nous ? » (JE, 120)

• On ne peut pas être missionnaire sans être disciple : comment partager et annoncer ce qu'on ne vit pas soi-même ? comment « faire des disciples » si on ne l'est pas soi-même ? comment parler de Jésus si on ne l'écoute pas, si on n'est pas avec lui ? En même temps, c'est une sacrée exigence : nous ne pouvons pas partager l'Évangile sans nous laisser évangéliser par la Parole, sans la prendre pour nous-mêmes.

4) Pourquoi évangéliser ?

Dans notre société sécularisée et laïque, on peut se poser la question : de quel droit je vais embêter mes amis, mes collègues, mes voisins avec « ce que je crois » ? Nous sommes dans la société du « c'est mon choix »...

• « La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui, qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Y a-t-il un amour dans lequel on ne perçoit pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? » (JE, 264)

• « On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience,

- qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître,

- que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons,

- que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose,

- que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire, n'est pas la même chose.

Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui, la vie devient beaucoup plus pleine, et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons. » (JE, 266).

Notre révision de vie fera de nous des disciples-missionnaires dans la mesure où ce sera une révision de vie vraiment spirituelle, qui nous fait rencontrer le Christ, et une révision de vie vraiment missionnaire, qui nous renvoie vers les autres.

Une révision de vie spirituelle : La révision de vie n'est pas spirituelle à partir du moment où l'on parle de Dieu, elle est spirituelle dès qu'au nom de Jésus-Christ, on partage nos vies. Le seul fait de se réunir en son nom pour partager nos vies le rend présent « au milieu de nous » : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Mais une révision de vie vraiment spirituelle, c'est une révision de vie qui nous fait rencontrer le Christ à travers les copains (ceux dont on parle et ceux de l'équipe), à travers sa parole, à travers la prière, à travers le souffle qu'il nous donne. Il s'est passé quelque chose. On peut chanter : *ne rentrez pas chez vous comme avant !*

Une révision de vie missionnaire : Nous sommes des êtres en relation. Nous venons en révision de vie avec tous nos liens. Notre révision de vie est missionnaire si elle nous renvoie à tous ces liens, à tous ces visages. Et d'abord pour mieux les aimer. Mais aussi pour leur partager ce que la révision de vie, notre trésor, nous a fait découvrir. Enfin, pour leur partager, d'une manière ou d'une autre, notre joie de croire.

Les orientations de la Mission ouvrière à Lourdes 2015

« Élargis l'espace de ta tente » ! Cette parole du prophète Isaïe nous constitue en disciples-missionnaires.

1° orientation : **ÊTRE TEMOINS ET ACTEURS DE LA CONSTRUCTION DU ROYAUME...**

en écoutant les « cris des pauvres », des petits, des oubliés, *en admirant* et en recevant leurs richesses et leurs attentes, tant individuelles que collectives ; *en nous engageant* ensemble pour la dignité de tout être humain.

2° orientation : **BIEN ENRACINES DANS NOS LIEUX DE VIE, PARTAGER LA JOIE DE CROIRE**

● **Dans nos lieux de travail...**

... **donner sens au travail lui-même** dans un contexte difficile, chercher sa beauté, retrouver une manière d'en être fiers sans nier pour autant les « galères ».

... **porter attention et agir** avec tous ceux et celles qui œuvrent pour la justice et la dignité de l'être humain, notamment les organisations syndicales, « facteur décisif de développement ».

● **Dans nos lieux d'habitation...**

... **nous rendre présents et visibles**, favoriser le vivre ensemble, les valeurs populaires, les liens de fraternité, les solidarités au quotidien, le dialogue interculturel et le dialogue interreligieux. Ainsi nous aurons la joie d'être signes d'une Église « en sortie », une Église qui rayonne !

... **annoncer avec d'autres** la Bonne Nouvelle du Christ, heureux de notre singularité. La Mission ouvrière n'est pas propriétaire de l'évangélisation dans le monde ouvrier et les milieux populaires, mais, dans le souffle de l'Esprit saint, elle a son rôle à tenir.

● **Au cœur des événements...**

... **agir, écouter, accompagner, soutenir, prier, témoigner** de façon active ou discrète lorsqu'ils surviennent. La présence de la Mission ouvrière montre une Église passionnée par la vie des hommes.

3° orientation : **LIRE LES ÉCRITURES SAINTES**

... **nous entendons une Parole** qui interroge, console, dynamise ;

... **nous acceptons de sortir de nos points de vue** pour regarder autrement la vie, changer nos comportements, devenir plus humains ;

... **nous cherchons à adopter le regard du Christ** sur Dieu son Père et notre Père, sur le monde, les situations, les gens ;

... **nous nous exposons à laisser Dieu entrer dans nos vies** et à accueillir les signes de l'Esprit saint comme des étincelles de lumière.

4° orientation : **DEVELOPPER NOTRE COMMUNION AVEC TOUTE L'ÉGLISE**

L'évangélisation est commune à tous les partenaires de la Mission ouvrière, chacun selon son charisme. Elle est partagée avec les paroisses et les autres acteurs ecclésiaux. Nul ne peut travailler à son compte. Cela demande d'inviter les autres et de se laisser inviter par eux, de collaborer à des projets pastoraux en apportant notre singularité, de se laisser surprendre avec discernement par les religiosités populaires, témoignage d'un autre rapport avec Dieu et le monde, de reconnaître, dans la prière et la célébration, l'amitié de Dieu pour les humains, de permettre à des non-croyants de découvrir la grâce et le don de Dieu en se préparant à vivre les sacrements de l'initiation chrétienne.